Eduardo Manzano Moreno
The Court of the Caliphate of al-Andalus. Four Years in Umayyad Córdoba
traduction Jeremy Roe

Édimbourgh, Edinburgh University Press
2023, 480 p.
ISBN : 9781399516129

Mots clés : califat omeyyade, al-Andalus, Cordoue, État, économie, xe siècle, culture matérielle

Keywords: Umayyad Caliphate, al-Andalus, Cordoba, State, Economy, 10th Century, Material Culture

Grâce à sa formation de médiéviste, Jeremy Roe a pu mener à bien avec brio la traduction de *La corte del califa. Cuatro años en la Córdoba de los omeyas*, ouvrage qu'Eduardo Manzano Moreno avait publié en 2019 (Barcelona, Crítica). Cette monographie de micro-histoire, centrée autour des années 360-364/juin 971-juillet 975 ainsi que l'indique le sous-titre, constitue en réalité une publication à visée bien plus ample. Elle met en scène la cour califale de Cordoue, ses modes de fonctionnement et ses transformations à compter des années 970, et elle présente les relations entretenues entre la cour d'al-Ḥakam II (r. 350-366/961-976) et ses voisins, les royaumes chrétiens septentrionaux et les puissances méditerranéennes. Le sous-titre est justifié par l'existence d'une source textuelle, les *Annales* de ʿĪsā b. Aḥmad al-Rāzī, rédigées par un secrétaire de la cour du calife al-Ḥakam II, qui a minutieusement décrit les événements marquants de la vie califale de son temps ; ces *Annales* de ʿĪsā al-Rāzī furent ensuite utilisées par Ibn Ḥayyān (377-469/987-1076) pour composer son *Muqtabis*. La longue introduction de l'ouvrage (p. 1-29) s'attache principalement à présenter l'histoire de ce manuscrit : conçu à la cour califale par ʿĪsā b. Aḥmad al-Rāzī dans les années 970, compilé par Ibn Ḥayyān au début de la *fitna* pour rédiger le *Muqtabis*, il a été copié à Ceuta en 1249 dans un manuscrit qui est le seul à nous être parvenu, conservé aujourd'hui, à la *Real Academia de la Historia* (Madrid). Ce précieux texte fut découvert par Francisco Codera dans la bibliothèque de Sidi Ben Hammouda à Constantine en 1888, édité en 1965 à Beyrouth, puis traduit en 1967 par Emilio García Gómez. Cette archéologie des *Annales* de ʿĪsā b. Aḥmad al-Rāzī contribue ainsi à l'histoire des manuscrits arabes d'Espagne voulue par María Jesús Viguera Molins[1].

Les dix chapitres qui forment l'ouvrage combinent des tableaux des institutions califales et du cadre de vie de la cour (chap. 1-4 et chap. 8-10), avec les évolutions de la politique étrangère du califat à compter des années 970 (chap. 5-7). Le cadre de la vie de cour, c'est d'abord un environnement naturel (chap. 1), marqué par des catastrophes naturelles, inondations et sécheresses, dont la présentation rejoint les préoccupations qui avaient débouché sur un plaidoyer, porté par François Clément, en faveur d'une histoire écologique des sociétés méditerranéennes[2]. L'évocation, à partir du *Calendrier de Cordoue*, des ressources drainées vers la capitale et des taxes collectées complète la présentation du milieu naturel d'al-Andalus, à laquelle il manque les apports récents et novateurs de l'archéozoologie, ainsi les travaux de Marta Moreno García ou de Marcos García García sur l'élevage. Si ce premier chapitre n'est pas le plus novateur, en revanche, le chapitre consacré aux sources de revenus et de dépenses du califat (chap. 2) fait la brillante démonstration que l'examen minutieux des chroniques permet, en l'absence d'archives pour les premiers siècles de l'histoire d'al-Andalus, de dresser un corpus assez précis des impôts et taxes perçus. Ceux-ci étaient acheminés jusqu'au palais où les métaux précieux servaient à produire dinars et dirhams et où étaient fabriqués de superbes pièces textiles, en soie en particulier, des céramiques, et des objets en ivoire. Outre l'entretien de la demeure du souverain et de ses proches, les dépenses de l'État califal finançaient les soldes des militaires, les émoluments de l'ensemble des scribes et agents du palais, les cadeaux remis aux ambassadeurs et aux alliés du califat, ainsi que la politique de construction menée à bien par le calife. La richesse du califat, avec laquelle seules pouvaient rivaliser les cours byzantine et fatimide, s'exprimait par la possession d'esclaves et de terres, les *munya*-s, dont l'approche a été renouvelée ces dernières années, comme en témoigne le beau volume coordonné

(1) María Jesús Viguera Molins, *Los manuscritos árabes en España: su historia y la Historia*, Madrid, Real Academia de la Historia, 2016.

(2) François Clément (dir.), *Histoire et nature, Pour une histoire écologique des sociétés méditerranéennes (Antiquité et Moyen-Âge)*, Rennes, PUR, 2011.

par Julio Navarro et Carmen Trillo[3]. Le tableau des ressorts sur lesquels le califat s'appuie pour fonctionner débouche sur une radiographie, au milieu du xe siècle, de la complexe structure de l'État omeyyade, dont l'A. évoque tous les membres, dans leurs fonctions et leurs personnalités, à savoir le *ḥāǧib*, les vizirs, le *ṣāḥib al-madīna*, le responsable des écuries, de la poste, du Trésor et des magasins d'État, etc. (chap. 3). Le rôle essentiel des ulémas dans le fonctionnement du califat est bien souligné ; ce chapitre consacré au calife et au *sulṭān*, qui consacre de minutieux développements à toutes les composantes de l'appareil califal fait, ainsi, la démonstration qu'il est tout à fait possible, pour al-Andalus au milieu du xe siècle, de parler d'État, c'est-à-dire d'un pouvoir centralisé et de l'existence d'une institution indépendante des individus. Cette radiographie complète de l'appareil d'État califal s'achève par une discrète silhouette qui, en 967, fait ses premiers pas dans l'administration cordouane en tant que simple assistant du cadi, Muḥammad b. Abī ʿĀmir, celui-là même qui prendra quelques années plus tard le *laqab* d'al-Manṣūr. L'un des mérites de l'ouvrage est d'avoir su donner vie aux institutions de l'État califal, d'avoir réussi à combiner les secs tableaux descriptifs et, en arrière-plan, le fil directeur de l'ouvrage qui s'attache à comprendre comment le brillant califat de Cordoue des années 970 est entré, à compter de 1009, dans la *fitna*. Dans cette crise, Muḥammad b. Abī ʿĀmir joue un rôle-clé et sa présence va en s'accentuant au fil de l'ouvrage. À cette première évocation du personnage succède judicieusement, dans le chapitre suivant (chap. 4), une présentation des armées du calife ; ces pages permettent de rappeler la complexité d'un système où les troupes régulières sont renforcées par diverses unités, les clients berbères de Tanger ou les esclaves-soldats, et de mettre en évidence les difficultés croissantes de ce pilier de l'État.

Les trois chapitres suivants mettent en scène le puissant califat omeyyade dans ses relations avec ses voisins. Les Fatimides y occupent la première place, le cœur de l'ouvrage restant les années charnières des *Annales* de ʿĪsā b. Aḥmad al-Rāzī. L'A. revient sur le Maghreb du début du xe siècle, à la révolution de 910, et sur la stratégie de domination des deux califats qui ne visent pas à un contrôle territorial effectif, mais à la reconnaissance de leur autorité par les chefs de tribus. Il rappelle les étapes de la lutte entre les deux califats depuis l'occupation de Ceuta par ʿAbd al-Raḥmān III en 931 jusqu'au départ des troupes du calife fatimide pour l'Égypte en 969 (chap. 5). L'été 971 marque un tournant et il est choisi par E. Manzano Moreno pour ouvrir le chapitre suivant (chap. 6) : avant son départ du Maghreb, le calife fatimide confie la région à Zīrī b. Manād tandis que, son rival écarté, Ǧaʾfar b. al-Andalusī, choisit de se rallier au calife omeyyade. Les temps de la guerre au Maghreb sont successivement présentés, depuis les préparatifs en 972 jusqu'au moment où, au milieu de l'année 974, la politique de Cordoue est considérée comme un succès, l'autorité du calife étant reconnue au Maghreb extrême. Parmi les conséquences de la guerre au Maghreb, campagne d'envergure qui vide les coffres du califat de Cordoue, l'A. rappelle le rôle clé de cette région dans la carrière de Muḥammad b. Abī ʿĀmir, qui saisit l'opportunité des interventions militaires pour franchir le détroit et effectuer des opérations de reconnaissance. Le dernier chapitre consacré aux relations de Cordoue avec ses voisins (chap. 7) évoque la défense d'al-Andalus face à la menace viking, apparue en 844 et toujours présente en 971-972, mais aussi le début de la lutte pour le contrôle de la vallée du Duero, dont la clé est la forteresse de Gormaz : le renforcement de la frontière depuis le désastre de Simancas (939) passe par une stratégie d'alliances avec les familles dominantes auxquelles le calife remet le contrôle du territoire. Après la présentation des échanges diplomatiques avec les autres cours impériales, le chapitre s'achève sur le siège de Gormaz en avril 975, les brillantes parades de l'armée à l'issue de la campagne et, une fois encore, sur Muḥammad b. Abī ʿĀmir convaincu, par la victoire du printemps 975, qu'un état de guerre permanent pourrait contenir les chrétiens.

Cette intense activité califale sur les scènes diplomatique et militaire est suivie d'un chapitre sur les fondements de la légitimité califale (chap. 8), à savoir : agir en bon souverain ; appartenir à une brillante dynastie dont la capacité à résister, qui se maintient au fil des siècles, est un signe de la protection divine dont elle bénéficie ; être la seule dynastie légitime entre un califat abbasside discrédité et un califat fatimide présenté par les poètes de la cour comme une secte chiite qui a rejeté l'autorité des premiers califes, bataille idéologique figurée sur les murs de Madīnat al-Zahrāʾ. La représentation du

(3) Julio Navarro Palazón et Carmen Trillo San José (éd.), *Almunias, Las fincas de las élites en el Occidente islámico : poder, solaz y producción*, Grenade, EUG-UCO-Junta de Andalucía-CSIC, 2018 où figure une mise à jour des données archéologiques du site d'al-Rumaniyya : Félix Arnold, Alberto Canto García, Antonio Vallejo Triano, « Investigación en la almunia de al-Rummaniyya (Córdoba) 2006-2014 », p. 47-54, qui aurait pu compléter un article antérieur des mêmes auteurs, paru en 2006, et qu'utilise l'A. On peut aussi rappeler le livre de Glaire D. Anderson, *The Islamic Villa in Early Medieval Iberia. Architecture and Court Culture in Umayyad Córdoba*, Farnham Ashgate, 2013, xiv, 225 p.

pouvoir (chap. 9) au fil des rituels, fêtes, prestations de serment, réceptions et cortèges, permet de revenir sur la notion de calife évanescent, qu'avait exprimée Miguel Barceló, et à laquelle l'A. s'oppose en affirmant l'absence de la proskynèse, à la différence précisément des Fatimides. L'ouvrage s'achève par l'expression du pouvoir dans la ville (chap. 10) ou, plutôt, dans les villes, Cordoue et Madīnat al-Zahrā' : sans doute parce j'ai consacré l'essentiel de mes recherches à l'histoire urbaine, ce chapitre m'a semblé moins convaincant que le reste de l'ouvrage. L'A. part de l'idée que le calife « chose to maintain a dual capital » (p. 367) en rappelant en note qu'il n'est pas possible de comprendre la logique de la présence du calife dans telle ou telle ville mais, il oublie qu'il convient de s'interroger aussi sur les marqueurs du pouvoir, atelier du *ṭirāz* ou de la frappe monétaire, *rawḍa*, Trésor, réceptions officielles, marqueurs qui permettent en effet de mettre en évidence une capitale à double polarité [(4)]. L'A. fait ensuite de Madīnat al-Zahrā' une « disembedded capital », en s'inspirant des thèses d'Alexander H. Joffe [(5)] : il montre, tout à fait judicieusement, qu'une nouvelle capitale a été fondée à l'écart de la précédente pour montrer la profonde transformation du contexte politique et la mise en place du califat. Madīnat al-Zahrā' est-elle avant tout une « disembedded capital » ou la composante d'une « dual capital » soit, pour le dire autrement, une « disembedded capital » peut-elle s'accommoder de marqueurs du pouvoir dispersés entre l'ancienne et la nouvelle capitale ? L'ouvrage a ainsi le mérite de lancer le débat ou, du moins, d'ouvrir la voie à de nouvelles réflexions sur ces villes fondées pour être des capitales. L'A. dresse ensuite un état des lieux de nos connaissances sur les espaces urbains et péri-urbains de Cordoue, qui pourrait être complété par une actualisation des données relatives au faubourg de Secunda [(6)], mais aussi à la *ḥawma* (quartier) sur laquelle l'œuvre d'Ibn Sahl est une source infiniment précieuse [(7)]. Enfin, il manque sans doute à l'ouvrage une conclusion qui serait revenue sur le prétexte de départ, les *Annales* de ʿĪsā b. Aḥmad al-Rāzī, et sur la lente ascension de Muḥammad b. Abī ʿĀmir, personnage clé dans le basculement à venir du brillant califat des années 970. Signalons, pour terminer, que l'avant-propos de la version anglaise s'attache principalement à discuter certains points de l'ouvrage de Marina Rustow, *The Lost Archive: Traces of a Caliphate in a Cairo Synagogue*, Princeton University Press, 2020, paru après la publication de *La corte del califa*. Peut-être la thèse d'Elsa Cardoso, *The Door of the Caliph in the Umayyad al-Andalus* [(8)], soutenue devant l'université de Lisbonne en juillet 2020, aurait-elle mérité semblable discussion ?

Ces quelques remarques n'enlèvent rien au mérite d'un ouvrage qui constitue un exposé magistral sur la cour califale de Cordoue : l'A. y met en lumière les ressorts sur lesquels s'appuie l'État omeyyade pour fonctionner et il donne les clés de compréhension d'une période charnière de l'histoire d'al-Andalus, entre l'âge d'or du califat au temps d'al-Ḥakam II et la *fitna*, rupture dans laquelle Muḥammad b. Abī ʿĀmir joue un rôle essentiel. Il s'agit bel et bien d'un ouvrage indispensable non seulement sur le califat de Cordoue, mais aussi sur le pouvoir et l'autorité dans la *dār al-islām* de l'âge pré-moderne.

Christine Mazzoli-Guintard
Nantes Université
CReAAH-UMR 6566-LARA

(4) Christine Mazzoli-Guintard, « Remarques sur le fonctionnement d'une capitale à double polarité : Cordoue et Madīnat al-Zahrā' », *Al-Qanṭara*, XVIII, 1997/1, p. 43-64.

(5) Alexander H. Joffe, "Disembedded Capitals in Western Asian Perspective", *Comparative Studies in Society and History*, 1998, 40(03), p. 549-580. E. Manzano applique à al-Andalus les théories développées par cet archéologue, spécialiste du Proche-Orient.

(6) Voir par exemple le volume que la revue *Al-Mulk, Anuario de estudios arabistas*, 16, 2018, a consacré au faubourg de Secunda.

(7) Christine Mazzoli-Guintard, *Vivre à Cordoue au Moyen Âge, Solidarités citadines en terre d'Islam aux xe-xie siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003.

(8) La thèse d'E. Cardoso a été publiée sous le titre de *The Door of the Caliph. Concepts of the Court in the Umayyad Caliphate of al-Andalus*, Oxon - New-York, Routledge, 2023.